

Seule avec sa chienne Puce contre une société de prospection minière *La brute et le divin*, de Léonard Chemineau (rue de Sèvres, 2023)

On est face à une catastrophe écologique : dérèglement climatique, perte de la biodiversité, surproduction, surconsommation, surexploitation des ressources... Et comme si cela ne suffisait pas, les régimes dictatoriaux s'imposent un peu partout, entraînant les populations dans des guerres dévastatrices. Mais comment faire pour provoquer des électrochocs de prise de conscience ?

Léonard Chemineau, scénariste et dessinateur de *La brute et le divin*, apporte sa goutte d'eau tel un colibri. Son personnage lanceuse d'alerte s'appelle Éva. Elle est ingénieure dans le privé. Après la crise sanitaire du covid-19, les confinements et le télétravail, elle ne se voit pas reprendre sa vie d'avant. Pour elle au moins, le covid-19 entraîne une vraie rupture dans son mode de vie et sa perception du monde.

La voilà recrutée par le ministère de la Transition écologique avec comme mission de remettre en service une station météorologique en l'alimentant par des énergies renouvelables. Tout cela dans une petite île française du Pacifique, faisant 1,7 hectares au total, où elle sera seule durant neuf mois avec sa chienne Puce et trois poules, à 4 000 kilomètres de tout continent !

Bref, une mission complètement improbable, mais cela ne nuit aucunement à l'intensité dramatique du récit ou aux messages que l'auteur souhaite manifester. Tout d'abord, sur notre planète, il y a encore des sites paradisiaques tant pour la faune que pour la flore. Les dessins de Léonard Chemineau nous émerveillent. Telle une Robinson d'aujourd'hui, Éva peut apprivoiser son environnement pour y vivre en autarcie tout en préservant l'équilibre qui s'y est construit tout au long des siècles passés.

Cependant, les galères vont presque finir par venir à bout de la détermination de la jeune femme : une méchante blessure à la main, des déboires technologiques, la baisse trop rapide des réserves alimentaires, la pluie qui ne vient pas, ou alors des tempêtes d'une violence inouïe. Éva est au bord du découragement... Coupée du monde, elle ne voit plus d'issue, sinon partir en mer sur un radeau...



Papier, couverture, encres, reprise des exemplaires abîmés... L'auteur a tout mis en œuvre pour un impact minimum sur l'environnement (éditions Rue de Sèvres, novembre 2023, 143 pages, 22 euros).

quand, à l'horizon, en pleine tempête, elle aperçoit un bateau battant pavillon français ! Elle cherche à le rejoindre avec son frêle esquif.

Pot de terre contre pot de fer...

Épuisée et en hypothermie, elle est recueillie sur le bateau, soignée et sauvée. C'est une autre histoire qui démarre car le navire, du groupe privé Alphamet, est sur place à la recherche, sous la mer, de gisements de matériaux rares utilisés dans la

haute technologie, « *utiles partout dans l'industrie propre* ». Il n'y a pas de fumée sans feu, dit-on. Ce proverbe a ici tout son sens. Le discours de l'ingénieur en chef pourrait presque nous convaincre de la nécessité d'une telle exploitation minière. Les intérêts du ministère de la Transition écologique se heurtent à ceux du ministère de l'Économie et des Finances... On y croirait à ce discours de l'ingénieur en chef, mais voilà l'eau qui sent le gasoil, les poissons qui meurent par milliers.

Heureusement, même au bout du monde, les « réseaux sociaux » permettent d'alerter pour une cause juste. Et

quand cela ne suffit plus, qui sait ? Peut-être la nature règle-t-elle ses comptes elle-même ? Ou alors le hasard offre d'inattendues circonstances...

L'album illustre les contradictions de notre société ; il incite à l'humilité de l'homme sur Terre, à la prise de conscience et à la résistance. C'est un bel album sur le plan graphique. Avec son fond d'aventures loin de tout, on peut ne s'intéresser qu'aux mésaventures de l'héroïne, mais ce serait dommage que la lecture de cet album ne suscite pas quelques questionnements profonds...